

Le péril atomique, ce péril qui ne ressemble à aucun autre

23 mai 2016 • Paris | Par Françoise Boman, médecin, f-boman2008@hotmail.fr.

Le biologiste Jean Rostand, pour qui le péril atomique "ne ressemble à aucun autre" ¹, écrivait en 1968 : "Qu'on ne dise pas, surtout, que l'augmentation de la radioactivité est trop faible pour être nocive, qu'elle est négligeable, insignifiante, acceptable, admissible, non inacceptable... Ces euphémismes sont irrecevables, dès lors qu'il n'existe pas de "seuil" pour les effets génétiques des rayonnements, ce qui veut dire qu'il n'existe pas d'accroissement de radioactivité si minime soit-il qui n'ait de fâcheuses conséquences pour la santé de l'espèce et des générations à venir".¹

Le biologiste Alain Dubois résume en trois points le message principal de Jean Rostand à propos de la "bombe atomique":

1. "Le danger le plus grand et le plus durable des explosions nucléaires, par-delà la mort immédiate des personnes les plus proches de l'épicentre, par-delà même les pathologies (cancers, leucémies) et les effets tératologiques immédiats (apparition de monstruosité parmi les enfants nés juste après, d'une mère directement irradiée par l'explosion), consiste en l'apparition de mutations délétères dans le patrimoine héréditaire de toutes les personnes irradiées. Ces mutations seront transmises aux descendants de ces personnes, puis aux descendants de celles-ci, et auront pour conséquence de dégrader de manière irréversible la "qualité génétique" de l'humanité.
2. En ce qui concerne cette induction de mutations, il n'existe pas de seuil de nocivité en dessous duquel l'irradiation ne serait pas nuisible : si faible soit-elle, toute exposition à la radioactivité peut entraîner des mutations dans les cellules germinales.
3. Ce danger agit à distance, par le biais de la diffusion de particules radioactives dans l'atmosphère puis dans les sols et les eaux de toute la planète. Il existe donc, non seulement lors de l'utilisation de l'arme atomique pour bombarder des villes lors d'une guerre, comme à Hiroshima et Nagasaki, mais également lors de tout "essai

atomique", notamment pour les personnels militaires impliqués dans ces essais et les populations voisines. Les particules radioactives pouvant voyager dans l'atmosphère pour se déposer parfois très loin de leur source, en fonction des caractéristiques du milieu et des aléas climatiques, ce danger existe pour tous les habitants de la terre.

De nombreuses études indépendantes menées après les désastres nucléaires de Tchernobyl (1986) et de Fukushima (2011) l'ont confirmé. En outre, Jean Rostand précisait dès 1972 : "Une corrélation a été relevée entre la proximité d'une installation nucléaire et un accroissement du taux des fausses couches, des malformations congénitales, des leucémies". Cette corrélation a, elle aussi, été maintes fois démontrée.

Pourtant la France d'aujourd'hui modernise son arsenal atomique, maintient en activité ses réacteurs (au nombre de 58 à ce jour), développe ses activités nucléaires, et envoie à Fukushima et ailleurs de faux experts répandre, au profit des lobbies et de leurs alliés politiques, des mensonges criminels sur la prétendue innocuité, pour la santé et pour la vie, de la contamination radioactive chronique par inhalation ou ingestion de particules radioactives.

Comme le souligne le biologiste Jacques Testart, "la caution du savant "neutre" n'est plus crédible depuis que les laboratoires survivent sous contrat avec des partenaires privés et que les autorités scientifiques ou les structures d'évaluation sont truffées d'agents au service des lobbies... L'industrie nucléaire a réussi à se proclamer à la fois juge et partie et intervient directement auprès des décideurs politiques".¹

Conclusions : "Sortir du nucléaire civil au plus vite est une décision qui va forcément s'imposer mais après combien de nouvelles victimes, après quelles atteintes irréversibles à la planète et à ses habitants ? (...) Des stocks énormes de bombes (...) menacent l'humanité comme jamais. Il faut sortir complètement du nucléaire" (Jacques Testart, 2012).¹

Sources

1. Jean Rostand, un biologiste contre le nucléaire. Textes choisis et commentés par Alain Dubois. Préface de Jacques Testart. Berg International, Paris, 2012.